

CONFRÉRIES GASTRONOMIQUES

Protocole ou ripaille ?

Les confréries gastronomiques ont connu un développement considérable depuis vingt ans. Est-ce le signe d'une obsession culinaire ou d'un besoin de fraternité ?

Qu'est-ce qui peut inciter des adultes, souvent d'un âge avancé et à la position sociale respectable, à revêtir un costume et se rassembler lors des cérémonies de confréries gastronomiques ? Certaines, comme la Confrérie des Quarteniers de la Flamme dinantaise, ont déjà une histoire de plus d'un demi-siècle. Mais la plupart sont assez récentes et remontent aux années 1990 ou 2000. Elles défendent un produit gastronomique local ou prennent le prétexte d'un produit de bouche pour créer un folklore susceptible de représenter le village, la ville ou la région. Les Mollassons de Warnant font par exemple découvrir les escargots petits gris. On trouve aussi des défenseurs du lapin à la bière, des chevaliers de la tarte et de la pompe, des promoteurs du péquet ou des vins de fruit. Et les Français ne sont pas en reste puisqu'on y retrouve des fervents du homard en Côte des îles ou du sucre d'orge des religieuses de Mont sur Loing.

Une des activités phares de ces confréries est leur « chapitre annuel ». C'est le rendez-vous auquel on invite les représentants des autres confréries gastronomiques. La cérémonie est plus ou moins codifiée mais le port de l'habit de cérémonie y est de rigueur : toge, couvre-chef, pendentif identitaire et insignes de toutes sortes rendent ces rencontres fort colorées.



TOUT UN CÉRÉMONIAL.

Un bon moyen de rester actif et garder des relations sociales agréables.

DES TITRES QUI DATENT

Lors de ces rencontres, on rappelle la charte qui réunit les confrères, on intronise de nouveaux membres qui prêtent un serment solennel et on scelle leur admission en partageant une boisson fermentée ou un produit gastronomique. Les grades et fonctions de chacun rappellent un autre temps : grand maître, chambellan, grand échanson, commandeur, etc.

Le chapitre solennel se prolonge souvent par un banquet, gastronomie oblige. On y mange et on y boit avec plus ou moins de raison, on y chante à tue-tête et on y danse aussi. Les animateurs du cru agrémentent la soirée de particularités locales. Le nombre de confréries étant élevé et en croissance continue, celui qui apprécie ces moments peut être de la fête tous les week-ends. Certains ne s'en privent pas et poussent la prudence jusqu'à s'y rendre en mobil-home, la limite de 0,5 gramme d'alcool étant vite atteinte dans ce genre de circonstances.

QUEL SENS Y TROUVER ?

La multiplication des confréries pose question. Que révèle un tel phénomène ? Les explications sont multiples. On a dit souvent que la société contemporaine est en manque de rituels. La baisse des pratiques religieuses ou des cérémonies patriotiques laisse sans doute un besoin inassouvi de signes extérieurs d'appartenance commune.

Dans un monde globalisé et de plus en plus uniformisé, les personnes ressentent peut-être plus qu'hier le besoin de manifester leur attachement à un terroir et de développer des signes d'identité locale. Mais le ressort le plus puissant de ce genre de manifestations n'est-il pas de proposer et de faire vivre des lieux de convivialité ? Ces confréries prennent d'ailleurs souvent le relais pour l'organisation des fêtes locales, prises en charge auparavant par des groupes plus marqués politiquement ou idéologiquement.

Certains trouvent ce folklore un peu désuet voire inquiétant et s'interrogent sur la santé mentale des protagonistes. Quoi qu'il en soit, il permet à pas mal de personnes, souvent retraitées, de rester actives et garder des relations sociales agréables et diversifiées. Une façon pour certains de se sentir bien sans recourir aux antidépresseurs...